

*A. M. ...
Nouveaux de l'autan
Ze*

GEORGES KURNATOWSKI

La Pologne Contemporaine

EXTRAIT

DE LA

REVUE POLITIQUE INTERNATIONALE

*Conférence faite le 14 Mars 1914 à l'Université
de Paris.*

PARIS

MARCEL RIVIÈRE ET C^{ie}, ÉDITEURS

31, RUE JACOB, 31

1914

51m
RTp

Bibliothèque Maison de l'Orient



129741

RTp 51m

GEORGES KURNATOWSKI

La Pologne Contemporaine

EXTRAIT
DE LA
REVUE POLITIQUE INTERNATIONALE



PARIS
MARCEL RIVIÈRE ET C^{ie}, ÉDITEURS
31, RUE JACOB, 31
—
1914

DU MÊME AUTEUR

EN FRANÇAIS :

Esquisse d'évolution solidariste. Paris, Rivière, 1907.

EN POLONAIS :

Nietzsche. — Études et traductions. Lodz, 1903.

Esquisse de solidarité politique. Paris, 1905.

1815-1905. *La question polonaise et la crise russe.* Cracovie, 1906.

Le bien et le mal. Études morales. Lemberg, 1907.

Le catholicisme et le polonisme. Kielce, 1907.

La solidarité, d'après M. Ch. Gide. Lemberg, 1908.

Sur la solidarité. Varsovie, 1908.

Les fondements de la morale. Varsovie, 1909.

La morale et la vie. Varsovie, 1909.

L'Arbitrage entre salariés et salariables. Varsovie, 1909.

Les doctrines économiques. Varsovie, 1909.

La Mutualité. Varsovie, 1910.

Les Syndicats ouvriers. Pratique et théorie. Varsovie, 1911.

La coopération et le coopératisme. Varsovie, 1911.

La coopération de consommation. Varsovie, 1912.

Le régime politique de la France. Varsovie, 1913.

EN RUSSE :

Le duel (thèse). Varsovie, 1897.

— 151 —

SHUBTIGI, 40 1/2, LIVRE 10, 15

1909, 11, 17

151

LA POLOGNE CONTEMPORAINE



Le problème polonais est très complexe et très mal connu à l'étranger. Cette nombreuse nation, disséminée sur de grands espaces, presque partout mélangée avec d'autres races, annexée par trois puissances, échappe à l'observation du public occidental. Et pourtant il s'agit là d'une vingtaine de millions d'individus qui ont une langue et une civilisation à eux, qui habitent l'Europe Centrale et qui vivent sous un régime d'oppression exceptionnelle.

Combien y a-t-il de Polonais? où vivent-ils? que font-ils? comment sont-ils gouvernés? La réponse à ces quatre questions — bien superflue pour toute autre nationalité, car on la trouve dans n'importe quel ouvrage de géographie — me paraît indispensable en ce qui touche aux Polonais.

Je divise donc l'étude présente en trois parties : une partie statistique pour compter le nombre des Polonais et indiquer les pays qu'ils habitent, une partie politique, où je décrirai les régimes gouvernementaux qu'ils subissent et enfin une partie économique, où je tâcherai de résumer la production nationale.

LA STATISTIQUE

La Pologne, ayant été divisée il y a un siècle par la Prusse, la Russie et l'Autriche, les Polonais vivent sous la domination de ces trois puissances.

I. *Sous la domination de la Prusse*, les Polonais habitent les quatre provinces suivantes :

1. *La Posnanie* (ou province de Posen). Ils y sont au nombre de 1.167.835 sur un total de population de 1.887.275. Ils constituent donc les *deux tiers* environ de la population et —disons-le tout de suite— appartiennent à toutes les classes de la société : bourgeois, ouvriers, grands et petits propriétaires fonciers. Le reste de la population est composé exclusivement d'Allemands qui, eux aussi, appartiennent aux mêmes classes sociales que les Polonais et forment en plus la classe des fonctionnaires. Le pays est surtout agricole, sans grande industrie. La capitale de ce pays : Poznan (Posen), sur 157.000 habitants, compte 59 % de Polonais.

2. *La Prusse Occidentale*, où les Polonais sont au nombre de 555.118 sur un total de 1.563.658 habitants. Ils constituent donc le *tiers* de la population. Petits propriétaires fonciers, pourtant assez aisés, dans le centre, pêcheurs et marins sur les côtes de la Baltique, commerçants et artisans dans les villes, les Polonais de ce pays sont partout entourés d'Allemands. La ville de Thorn (46.000 habitants) compte 30 % de Polonais, celle de Danzig (170.000 habitants), l'ancien grand port de la Pologne indépendante, en a une proportion encore moins élevée. Pourtant les bains de mer des environs de Danzig : Soppot et autres, sont devenus des plages à la mode pour les Varsoviens. Leur contact avec la population indigène polonaise produit des résultats très favorables au point de vue national. Le pays vit d'agriculture, de pêche et de commerce.

3. *La Prusse Orientale*, où les Polonais ne sont qu'au nombre de 311.768 sur 1.996.626 habitants, mais ils vivent massés sur une zone de 50 kilomètres de largeur qui va le long de la frontière de la Pologne russe. Le chef-lieu de ce pays, Koenigsberg, est une ville purement allemande, mais la petite ville Allenstein (Olsztyn) est un centre de vie polonaise. Les Polonais de ce pays agricole sont surtout des paysans, en partie artisans et petits commerçants.

4. *La Silésie Prussienne*, où les Polonais sont au nombre de 1.305.044. Ils habitent en masse compacte le Sud-Est de la province. En minorité paysans, ils sont surtout ouvriers des mines et des grandes usines qui abondent dans la partie méridionale de ce pays. Les dirigeants de la grande industrie silésienne sont des Allemands. Le chef-lieu du pays, Breslau, est une ville allemande, mais les villes du Sud : Oppeln (Opole),

Kattowitz, Bytom, Ratibor ont des majorités polonaises. La frontière ethnographique est nettement tracée au sud de Breslau et la proportion des Polonais s'élève à 70 % dans la Silésie méridionale.

En outre, il y a 474.351 Polonais de colonisation récente qui travaillent en qualité d'ouvriers mineurs en Westphalie et ailleurs.

II. *Sous la domination de la Russie*, les Polonais habitent la Pologne proprement dite et les provinces de l'Ouest de la Russie.

a) *La Pologne proprement dite (ou Pologne russe, comme on la nomme couramment à l'étranger, ou bien encore Royaume de Pologne, qui est son nom officiel depuis qu'en 1815, le Congrès de Vienne a tracé les limites de ce pays et conféré le titre de rois de Pologne aux empereurs de Russie. Ceux-ci le portent officiellement encore aujourd'hui. Leur titre est : Empereur de Toutes les Russies, Roi de Pologne et Grand-Duc de Finlande)* compte 12.467.000 habitants, pour 127.000 kilomètres carrés, ce qui donne une densité de population de 98 habitants par kilomètre carré. Néanmoins j'adopterai dans mon calcul le chiffre de 11.505.000 habitants (chiffre de 1907), car je ne dispose pas de documents me permettant d'indiquer avec certitude le chiffre de la population au delà de cette date.

Or — sur ce total — il faut compter 8.471.000 Polonais, soit les *trois quarts* en chiffre rond; 1.576.000 Juifs, soit 13 %; 358.000 Ruthènes; 587.000 Allemands, 193.000 Russes et 320.000 Lithuaniens.

Les Polonais, comme en Posnanie, appartiennent à toutes les classes sociales, néanmoins ils ne constituent la presque totalité de la population que dans les campagnes. Par contre, dans les grandes villes la proportion des Polonais s'abaisse à 60 % environ, dans les petites villes elle tombe jusqu'à 40 et 30 %, la population juive étant exclusivement urbaine. Les Russes, peu nombreux, presque tous fonctionnaires, habitent les villes. Les Lithuaniens habitent sur un territoire déterminé, au nord de la province de Suwalki, où ils sont ouvriers agricoles et petits cultivateurs. Les Ruthènes, plus

mélangés avec les Polonais, ouvriers agricoles et petits cultivateurs, habitent la province de Khelm, récemment créée, où ils constituent *le tiers* de la population totale de la province (358.000 sur 950.000).

Un peu moins du tiers (28 %) de la population habite dans les villes. Le pays, tout en étant principalement agricole et paysan (62 % de la superficie appartient aux petits propriétaires), possède néanmoins une industrie remarquable. Citons les tanneries, les articles de mode et de luxe de Varsovie, les cotonnades de Lodz et les mines et hauts fourneaux de Sosnowice et de Dombrowa. L'homogénéité de la population n'est pas parfaite, car la majorité des fonctionnaires est russe; parmi les industriels il y a un nombre considérable d'Allemands et parmi les commerçants on trouve beaucoup de Juifs. Les grandes villes sont nombreuses : Varsovie, avec ses 821.370 habitants (dont 58 % de Polonais, 34 % de Juifs, 7 % de Russes et 1 % d'Allemands); Lodz, 408.000 habitants (dont 52 % Polonais, 24 % Allemands, 23 % Juifs et 1 % Russes); Sosnowice, 88.700 habitants (dont 80 % Polonais); Tchenstokhova, 72.000 habitants (dont 68 % Polonais); Lublin, 65.870 habitants (dont seulement 38 % Polonais); Bendzin, 49.000 habitants (dont 48 % Polonais); Kalisz, 48.000 habitants (dont 49 % Polonais); Radom, 47.000 habitants (dont 50 % de Polonais); Piotrkow, 41.000 habitants (dont 52 % de Polonais). En outre, il y a dix villes de 20 à 40 mille habitants, peuplées à moitié par des Polonais, à moitié par des Juifs.

Les Allemands sont disséminés dans les régions industrielles de l'Ouest, tandis que les Juifs sont les plus nombreux dans les petites villes des régions agricoles et relativement pauvres de l'Est.

Quoi qu'il en soit, la Pologne proprement dite, abstraction faite de la petite région lithuanienne du Nord, possède un caractère nettement polonais.

b) *Les Provinces de l'Ouest de la Russie*, qui jadis faisaient corps avec la Pologne indépendante, constituent un immense pays de 472.000 kilomètres carrés avec 24 millions d'habitants. Ce pays a conservé jusqu'ici une empreinte très forte de la civilisation polonaise. Au point de vue administratif, il est divisé

en neuf provinces (gouvernements) : Kovno, Vilno, Grodno, Minsk, Mohilev, Vitebsk, Volhynie, Podolie, Kiev. Au point de vue ethnographique, qui correspond à peu près aux divisions historiques et même économiques actuelles, il faut le diviser en trois régions, ou — plus exactement — en trois faisceaux de régions : la Lithuanie-Samogitie, la Russie Blanche et Noire, la Volhynie-Podolie-Ukraine. Comme les noms l'indiquent, la première de ces régions est habitée surtout par des Lithuaniens, la seconde par des Russes « Blancs », la troisième par des Ukrainiens (ou Ruthènes), mais toutes ces nationalités ne constituent que la classe paysanne et ouvrière du pays. En outre, la nation lithuanienne, en dépit de son nombre restreint (3 à 4 millions), est définitivement formée, mais la nation ukrainienne sous la domination russe n'est qu'en voie de formation et quant à la nation blanc-russienne, orthodoxe à l'Est, catholique à l'Ouest, il faut constater qu'elle est embryonnaire et il est impossible de prévoir si elle deviendra une nation distincte ou bien si elle se départagera entre les Polonais et les Russes. Quoi qu'il en soit, il paraît que comme Rome, malgré le succès de ses armes, n'a jamais pu donner une empreinte latine à l'Orient, de même Moscou ne saura jamais imprimer un caractère russe à ce vaste pays, délimité par le Dniepr et la Duna, d'autant plus que le courant naturel de l'émigration porte les Russes à l'Est, en Sibérie.

Les Polonais sont dans ce pays 1.619.000; ils constituent donc 7 % de la population. Ils sont grands propriétaires fonciers, commerçants, artisans et intellectuels dans les villes; ingénieurs, contremaitres, techniciens de tous genres dans les grandes raffineries de sucre de l'Ukraine, dont ils sont aussi les propriétaires. Les Allemands tiennent la haute main non seulement sur l'industrie minière de la Silésie, mais encore sur l'industrie textile de la Pologne proprement dite, tandis que les Polonais sont les maîtres des raffineries ukrainiennes. L'évolution incohérente, une marche en quelque sorte fatale de la civilisation de l'Ouest vers l'Est a produit ces résultats, fâcheux peut-être, mais réels. Empressons-nous de dire que la Pologne indépendante n'a jamais exproprié les grands seigneurs lithuaniens et blancs- ou petits-russiens, mais elle leur a conféré l'égalité des droits avec la noblesse polonaise, ce qui a produit pendant les quatre siècles de vie politique commune et de mariages mixtes une

polonisation complète de la noblesse de ce pays. Il en est de même pour la Galicie Orientale, l'ancienne Russie Rouge.

Un phénomène analogue s'est produit au détriment des Polonais en Silésie, dont la noblesse est aujourd'hui tout à fait germanisée.

Les villes de ce pays contiennent de fortes minorités polonaises : Vilna (190.000 habitants) a 44 % de Polonais, les villes de Kovno (88.000 habitants), de Minsk (101.000 habitants), et de Kiev (505.000 habitants) ont des minorités polonaises de plus de 10 %. A Kovno, près de la moitié de la population est polonaise, à Minsk le quart, à Kiev 11 %.

A l'exception de Kiev, qui est une ville où dominent les éléments ukrainiens et russes, les autres villes de ce pays, surtout celles de la Russie Blanche et de la Lithuanie, sont habitées principalement par des Juifs, qui en cette région s'habillent à l'européenne et parlent de préférence la langue russe, ce qui donne à ces villes un caractère mi-polonais, mi-russe. A l'exception des raffineries de l'Ukraine, il n'y a pas d'industrie dans ce pays et les nationalités originaires vivent presque exclusivement dans les campagnes.

En outre, il y a 364.240 Polonais, disséminés dans le reste de la Russie d'Europe et d'Asie. Très rarement simples ouvriers, les Polonais dispersés en Russie sont surtout intellectuels, ingénieurs, artisans, ouvriers d'art. Par conséquent, les colonies polonaises en Russie ont un caractère diamétralement opposé à celui des colonies polonaises en Allemagne. Les professions libérales de tous genres pour la Russie, le travail purement manuel pour l'Allemagne, voilà la différence essentielle.

III. *Sous la domination de l'Autriche*, les Polonais habitent la Galicie et une partie de la Silésie autrichienne.

a) *La Galicie* compte actuellement 8.025.000 habitants, sur une superficie de 78.496 kilomètres carrés avec une densité de population de 102 habitants par kilomètre carré. Mais pour le dénombrement national, nous sommes forcés de prendre le chiffre plus vieux de 7.415.939 habitants. Sur ce total, il y a 4.080.547 Polonais, 3.104.103 Ruthènes (ou Ukrainiens), 190.336 Juifs, 31.004 Allemands, 9.949 divers.

Les Polonais constituent donc 54 % de la population totale du pays; mais si on prend la Galicie Occidentale et la Galicie

Orientale séparément, on trouvera dans la première un pourcentage de la population polonaise qui dépassera 80, tandis que dans la seconde il n'atteindra que 38 %.

Les Polonais de ce pays appartiennent à toutes les classes sociales, y compris celle des fonctionnaires. Les Ruthènes sont une nation composée de petits cultivateurs et d'ouvriers agricoles. Le pays est principalement agricole, mais il possède de riches gisements de pétrole et de sel. Les propriétaires et les ingénieurs des mines sont souvent Allemands; les Juifs sont commerçants. Néanmoins une bourgeoisie polonaise existe aussi. Le pays a un caractère purement polonais à l'Ouest, polono-ruthène à l'Est. Les villes sont polono-juives. Les villes principales sont Cracovie, 150.000 habitants, dont 76 % de Polonais; Lwow (Lemberg), 207.000 habitants, dont 52 % de Polonais, 38 % de Juifs et 10 % de Ruthènes. Les autres villes, toutes mi-polonaises mi-juives, sont Przemysl (54.000 habitants), Kolomea (41.000 habitants), Tarnow (37.000 habitants), Drohobycz (36.000 habitants), Tarnopol (34.000 habitants), Stanislawow (33.000 habitants) et cinq villes de 20 à 30.000 habitants.

b) *La Silésie autrichienne* est divisée en deux provinces : celles d'Oppau et de Teschen. Les Polonais n'habitent que la seconde. Elle a 424.000 habitants, dont 233.000 Polonais, 115.000 Tchèques et 76.000 Allemands. Les Polonais y constituent donc un peu plus de la moitié de la population. Ils sont petits cultivateurs et ouvriers des mines et de l'industrie et se trouvent ainsi en face des grands industriels et grands propriétaires fonciers allemands. Les Tchèques occupent les situations moyennes de l'industrie. Donc les Polonais dans ce pays, ainsi que dans les autres provinces polono-allemandes à l'exception de la Posnanie, se trouvent vis-à-vis des Allemands dans une situation inverse à celle qu'ils occupent eux-mêmes par rapport aux nations de l'Est.

En outre, il y a 46.500 Polonais dans le district de Zips, appartenant à la Hongrie, limitrophe de la Galicie, et 32.400 Polonais disséminés en Bukovine.

En dehors des frontières des trois empires envahisseurs, il y a 100.000 Polonais dispersés dans toute l'Europe (8.000 à Paris), 3.500.000 dans l'Amérique du Nord qui constituent surtout une population ouvrière de grande industrie, 150.000

au Brésil (principalement dans l'État de Parana) qui sont agriculteurs et 30.000 disséminés dans tout l'univers.

Religion.—Avant de résumer tous ces chiffres et de préciser leur portée, il est indispensable de s'arrêter sur les religions professées par les Polonais. L'opinion courante est que les Polonais sont des catholiques romains, ce qui les distingue des Allemands luthériens et des Russes orthodoxes. Cette opinion n'est vraie qu'avec beaucoup de réserves.

En premier lieu, Allemands et Polonais sont les uns et les autres catholiques romains en Silésie, ce qui n'empêche pas qu'ils se distinguent très bien. L'opinion courante est vraie pour la Posnanie et la Prusse Occidentale où les Polonais catholiques se distinguent nettement des Prussiens luthériens. Et encore en Prusse Occidentale une partie des prêtres catholiques mène une propagande active de germanisation parmi les Polonais. La même tentative a été faite en Haute-Silésie, mais — à ce qu'il paraît — elle a avorté.

Nos voisins du Nord-Est, les Lithuaniens, sont aussi des catholiques. Les 320.000 Lithuaniens de la province de Suwalki sont catholiques, mais il serait inadmissible de les considérer comme des Polonais. Le clergé catholique de la Lithuanie, ayant fait ses études à l'Académie théologique catholique romaine de Pétersbourg, est favorable, à l'excès, parfois, aux Lithuaniens. Par exemple, dans les villes de la Lithuanie, à Vilno, où les Lithuaniens ne constituent que 2 % de la population, ils ont deux églises catholiques où le sermon se fait en lithuanien, tandis que dans les campagnes, par exemple dans la paroisse de Troupie de la province de Kovno, où la minorité polonaise est de 15 %, la langue polonaise est tout à fait exclue de l'église. D'une enquête très scrupuleuse que j'ai faite, il résulte que les minorités lithuanienues dans les villes sont respectées, tandis que les minorités polonaises dans les campagnes sont frustrées.

Les Polonais sont donc loin d'être les protégés de l'Église Romaine, comme on le croit ordinairement. Au contraire, partout où le catholicisme trouve quelque possibilité d'alliance contre les Polonais, il ne se gêne pas pour la conclure, refusant aux Polonais croyants, non pas les faveurs — qui seraient indésirables, car elles léseraient les intérêts et les droits des catholiques d'autres nationalités — mais la simple justice.

Ensuite il y a des Polonais protestants. Les 311.000 Polonais de la Prusse Orientale sont tous luthériens et parmi les 233.000 Polonais de la Silésie autrichienne, il y a 67.000 protestants qui sont à la tête du mouvement national et social de ce pays. En outre, il y a 9.000 protestants polonais luthériens et calvinistes en Galicie et 37.400 en Pologne proprement dite.

En Pologne proprement dite, on trouve aussi 58.000 vieux-catholiques (mariavites), purement polonais.

Le nombre des Polonais de religion israélite est difficile à calculer, mais comme il est assez considérable, il est nécessaire de chercher à l'établir. La question est très simple pour les pays de domination allemande, où les Juifs sont tout à fait germanisés, et pour les provinces de l'Ouest de la Russie, où ils sont presque tout à fait russifiés. Elle est compliquée pour la Pologne proprement dite et pour la Galicie.

En Pologne proprement dite, sur un total de 1.632.600 adhérents de la communauté religieuse juive, nous avons admis 56.600 Polonais et 1.576.000 Juifs. En effet, les premiers (les Juifs « assimilés », comme on les appelle), parlent même dans leurs foyers de famille la langue polonaise et portent un costume européen, tandis que les seconds parlent une langue allemande estropiée (le *yydisch-deutsch*) et portent de longues lévites noires. Encore, de ce chiffre de 1.576.000 faudrait-il défalquer un certain nombre de juifs cultivés qui se considèrent soit comme Russes, soit comme Allemands.

Pour la Galicie où la statistique nationale est faite d'une façon très minutieuse, nous sommes obligés de nous tenir aux chiffres que les Israélites ont fournis eux-mêmes. Or, sur 811.371 membres des communes religieuses israélites, 621.035 se considèrent comme appartenant à la nationalité polonaise, et 190.336 à d'autres nationalités.

Enfin parmi les Polonais de l'Amérique du Nord il s'est constitué une Église Indépendante Polonaise, ainsi qu'une communauté libre. Nous ignorons le nombre des adhérents de ces associations et, de même que pour les libres-penseurs de Pologne proprement dite, nous serons bien obligés de confondre leur nombre avec celui des catholiques romains.

Résumé. — Nous arrivons donc au résumé suivant, en ce qui concerne le nombre des Polonais, les pays qu'ils habitent et les religions qu'ils professent.

(Prusse) Posnanie.....	1.167.835	
Prusse Occidentale.....	555.118	
Prusse Orientale.....	311.768	
Haute-Silésie	1.305.044	
Total pour les pays polonais de domination prussienne.....		3.339.765
Westphalie.....		474.351
(Russie) Pologne.....	8.471.000	
Pays de l'Ouest russe.....	1.619.000	
Total pour les pays polonais et ayant fait corps avec la Pologne .		10.090.000
Dispersés en Russie.....		364.240
(Autriche) Galicie.....	4.080.547	
Zips.....	46.500	
Silésie.....	233.000	
Bukovine.....	32.400	
Total en Autriche.....		4.392.447
Dispersés en Europe.....		100.000
En Amérique du Nord.....		3.500.000
En Amérique du Sud.....		150.000
Dans les autres parties du monde.....		30.000
Total.....		22.430.931

Si maintenant nous prenons uniquement les pays où les Polonais constituent la majorité de la population et uniquement les pays limitrophes, nous aurons le tableau suivant :

Posnanie.....	1.167.835
Les districts du Sud de la Prusse	
Orientale.....	311.768
La Haute-Silésie.....	1.305.044
La Pologne proprement dite.....	8.471.000
La Galicie Occidentale.....	3.080.547
La Silésie Autrichienne.....	233.000
Le Zips.....	46.500
Total.....	14.625.684

En résumé, en chiffre rond : il y a 15 millions de Polonais qui vivent en masse compacte sur un seul territoire où ils constituent la majorité de la population. Il y en a trois mil-

lions et demi qui habitent des territoires voisins de leur centre, où ils constituent des minorités qui varient de 7 à 38 %. Il y a enfin un million de Polonais dispersés en Europe et 3 millions et demi dispersés en Amérique et ailleurs. L'ensemble de la nation est composé de 23 millions d'individus.

Ce chiffre est inférieur à la réalité, car il est pris sur des documents qui datent de 1907 à 1909.

Au point de vue de la religion, les Polonais sont composés de :

Catholiques romains.....	21.269.228
Israélites.....	677.635
Protestants.....	425.168
Vieux-catholiques.....	58.900
Total.....	<u>22.438.931</u>

Ces chiffres, puisés aux mêmes sources, sont aussi inférieurs à la réalité. En chiffre rond, on peut dire que sur les 23 millions de Polonais il y en a un et demi d'israélites, de protestants, de vieux-catholiques et de libres-penseurs. La grande majorité des Polonais non catholiques habite le centre ethnique polonais.

LE RÉGIME POLITIQUE.

Pour décrire le régime politique fait aux Polonais, il faut reprendre presque une à une toutes les provinces qu'ils habitent. Les lois oppressives des gouvernements prussien et russe diffèrent dans les différentes provinces habitées par les Polonais et même en Autriche, où la constitution est unique pour tout l'empire, les Polonais des différentes provinces en usent de différentes façons.

1. *Sous la domination prussienne*, il nous faut en premier lieu analyser les lois d'exception faites aux Polonais de la *Posnanie* et de la *Prusse Occidentale*. Pour ces deux provinces, ces lois sont pareilles et quelques-unes d'elles sont applicables dans toute la Prusse.

Au point de vue des droits de l'homme et du citoyen, il est interdit aux Polonais de tenir des réunions publiques en langue polonaise dans toutes les communes où il y a moins de 60 % de Polonais. C'est ainsi que les réunions électorales



des citoyens de Posen, où les Polonais constituent 59 % de la population, doivent se faire dans des communes suburbaines, où la limite de 60 % est dépassée. Les pièces de théâtre ne peuvent être jouées que sur autorisation préalable d'une traduction allemande présentée à la police. Cette disposition équivaut à l'interdiction des théâtres d'amateurs et des théâtres de province. Seul, le théâtre polonais de Posen peut remplir ces exigences exorbitantes. Dans l'enseignement, non seulement la langue polonaise est absolument bannie des écoles d'État de tous les degrés, mais encore elle est rigoureusement interdite dans l'enseignement libre. En outre, les paysans acquéreurs des terrains provenant du morcellement des grandes propriétés n'ont pas le droit de construire des maisons d'habitation sur ces terrains.

Il y a aussi la fameuse loi d'expropriation, qui autorise le gouvernement à exproprier des propriétaires polonais, en leur payant des sommes fixées d'office. Quatre propriétés ont été ainsi enlevées à leurs propriétaires. Il y a enfin la Commission de Colonisation. C'est une banque d'État qui achète des terres pour les morceler exclusivement entre les mains des paysans allemands. Les banques privées polonaises qui voulaient en faire autant en faveur des paysans polonais ont été dissoutes sous différents prétextes. La Commission de Colonisation vient aussi en aide aux marchands, médecins, avocats, etc. allemands qui s'installent dans le pays.

La Commission de Colonisation n'agit pas en *Silésie* ni en *Prusse Orientale*, non plus que la loi d'expropriation. Les autres lois d'oppression que nous venons d'énumérer y sont en vigueur, en plus de cette disposition intéressante que, dans les écoles primaires de la *Prusse Orientale*, il est même interdit d'enseigner l'alphabet latin, car l'expérience a démontré que les enfants polonais qui ont appris les lettres latines apprennent très facilement à lire et à écrire en polonais. Cette loi singulière a provoqué un résultat non moins banal : à savoir l'apparition en Prusse Orientale de journaux polonais imprimés en caractères gothiques. Bien entendu, dans toutes les institutions d'État la langue polonaise est absolument bannie et les Polonais n'y deviennent jamais fonctionnaires.

Il est difficile d'imaginer un système d'oppression animé de plus de haine et de ténacité que celui que la Prusse a appliqué aux Polonais. Son but bien avoué est le fameux « aus-

zollen », c'est-à-dire l'anéantissement complet de toute trace de tout ce qui est polonais sous la domination prussienne.

2. *Sous la domination russe*, trois régimes politiques sont créés pour, ou plus exactement contre les Polonais : celui du royaume de Pologne en général, celui de la province de Khelm du royaume de Pologne et celui des provinces de l'Ouest de la Russie.

a) Dans le royaume de Pologne, la langue polonaise est bannie de toutes les institutions officielles.

Dans les écoles primaires de l'État, la langue polonaise est enseignée en polonais, mais la langue russe et l'arithmétique sont enseignées en russe. Dans les écoles secondaires, la langue polonaise n'est qu'une matière facultative, enseignée deux heures par semaine. Dans l'enseignement supérieur de l'État, elle est absolument exclue. Dans l'enseignement libre de tous les degrés, le polonais, en tant que langue « véhiculaire » comme on dit en Belgique, est admis, à l'exception toutefois de trois objets : le russe, la géographie et l'histoire qui doivent être enseignés en russe. L'enseignement libre supérieur peut se faire exclusivement en polonais. Néanmoins, les grandes sociétés libres pour l'éducation, comme la Maternité Polonaise et la Culture Polonaise, ont été dissoutes par le gouvernement. Malgré cela, il y a dans le pays trois ou quatre écoles libres supérieures (l'Université Libre, dite Cours Scientifiques, Académie de Commerce, Académie d'Agriculture, Cours Supérieurs pour les jeunes filles), 182 écoles secondaires libres, et un nombre considérable d'écoles primaires libres.

Le pays est gouverné par des fonctionnaires nommés par l'État. Il en est de même des villes qui n'ont pas de municipalités urbaines. Le seul fonctionnaire élu par la population est le maire de la commune de campagne.

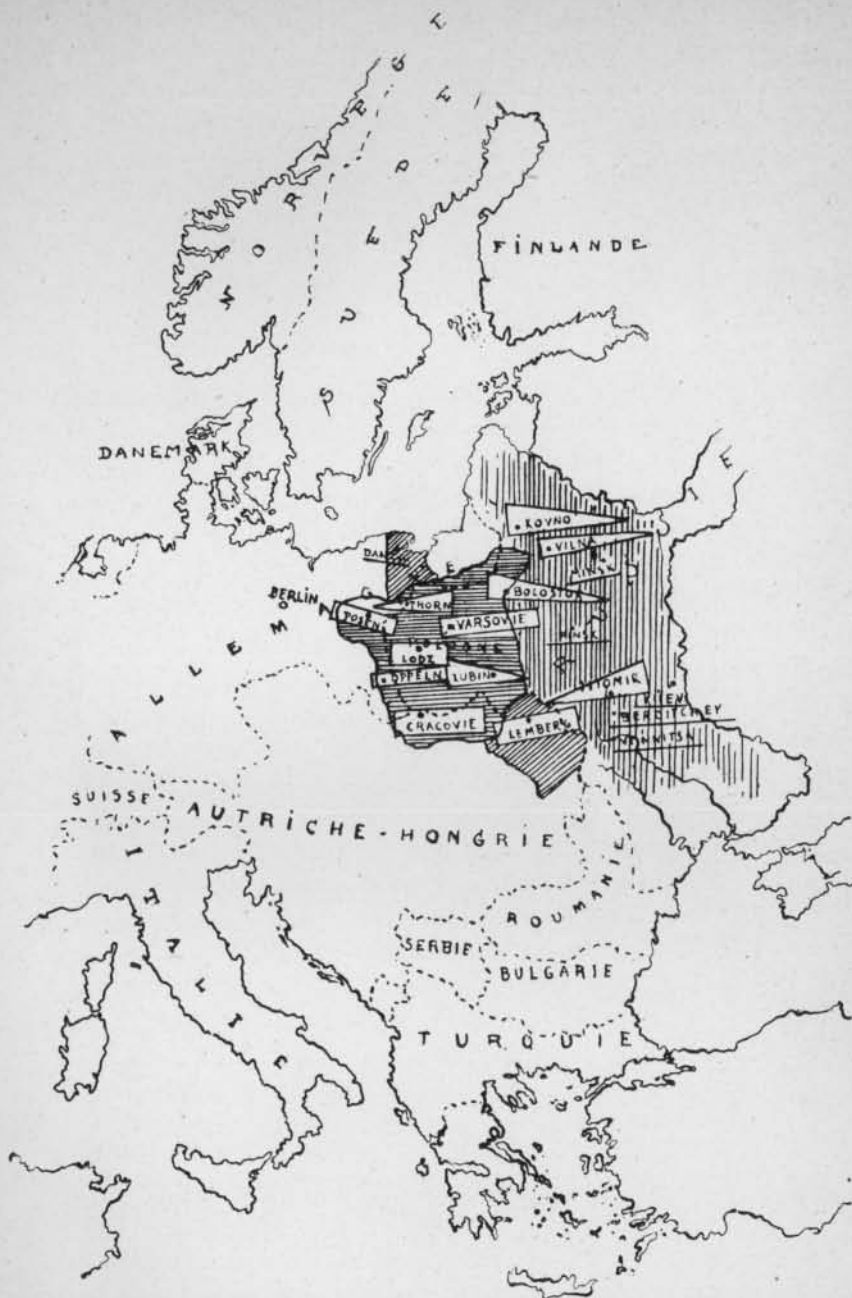
Pour en finir avec l'enseignement, notons qu'à côté de l'enseignement libre polonais, autorisé en 1905, il y a un enseignement libre religieux protestant et juif qui se fait en allemand et qui est autorisé depuis longtemps. Dans ces écoles, la langue russe est enseignée, mais la langue « véhiculaire » de l'enseignement est l'allemand. Le polonais en est exclu absolument. Les écoles religieuses juives, dites *Kheders*, constituent vraiment un défi lancé à toute instruction moderne. Pendant six ans les enfants y apprennent par cœur, durant

dix ou douze heures par jour, les livres sacrés d'Israël : la Talmud, la Tora, la Michna, la Gemara, le Choulkhan-Aroukh et autres écrits en langue hébraïque, c'est-à-dire dans une langue tout à fait incompréhensible pour les enfants juifs d'aujourd'hui qui parlent le yudich-deutsch. L'instituteur au Kheder, le *meouamed*, est un personnage grotesque et nuisible. Cette instruction développe l'état d'esprit religieux parmi les Juifs et contribue au maintien de l'étrange secte juive des Khassides qui n'admettent que faiblement l'autorité des rabbins et qui se laissent conduire par les *tsadicks*, c'est-à-dire les hommes pieux, désignés par Dieu, genre de marabouts arabes. Les Juifs rabbaniques, eux aussi, sont très arriérés et très croyants. Le résultat pratique de tout ceci est que les masses juives en Pologne (il en est de même en Galicie) méprisent profondément le travail manuel et se cantonnent d'une façon désespérée dans le petit commerce et dans les métiers d'intermédiaires de tous genres.

L'interdiction de la langue polonaise dans l'enseignement confessionnel protestant et israélite est évidemment aussi une mesure oppressive contre les Polonais.

Mais ce qui rend la vie le plus dure aux Polonais de ce pays c'est peut-être encore plus l'inaction administrative que son action. Notamment dans la voirie, l'incurie administrative atteint au comble. La Pologne avec son industrie, ses villes, sa grande densité de population n'a que 2,76 kilomètres de chemins de fer pour 10.000 habitants, tandis que la Russie d'Europe avec sa population quatre fois moins dense en a 3,92 kilomètres.

Rappelons que la Pologne a une densité de 98 individus par kilomètre carré et 28 % de population urbaine; la Russie d'Europe a une densité de 25 individus par kilomètre carré et moins de 10 % de population urbaine. La France qui n'a qu'une densité de 74 individus par kilomètre carré a 12,2 kilomètres de chemin de fer pour 10.000 habitants. Pour les routes empierrées, la Pologne a une proportion de 1 kilomètre sur 14 kilomètres carrés de superficie. La France a un kilomètre de route empierrée sur 1,5 kilomètre carré de superficie. Et encore si les chemins de fer sont très mal entretenus et si les catastrophes y sont très fréquentes, la plupart des routes empierrées ne sont pas du tout entretenues et constituent un véritable scandale. Les jonctions avec les chemins de fer



Tous les pays où habitent aujourd'hui les Polonais en proportion de plus de 5 %, correspondent à peu près aux frontières politiques du royaume de Pologne du XVIII^e siècle. (Seule exception importante : la Silésie qui était alors allemande : voyez la ville de Oppeln [Opole]). Les villes dont le nom est dans un carré sont à majorité polonaise. Les villes entourées d'un triangle ont de 25 à 50 %, de Polonais. Les villes soulignées d'un trait ont de 10 à 25 % de Polonais. Les hachures horizontales indiquent les pays à majorité polonaise. Les hachures transversales les pays à proportion de 25 à 50 %, de Polonais. Les hachures verticales les pays à proportion de 5 à 25 %, de Polonais. Les pointillés qui traversent la Pologne indiquent les frontières actuelles de la Russie, de l'Allemagne et de l'Autriche traversant l'ancienne Pologne.

étrangers sont rares. Du côté de l'Autriche, il n'y en a qu'une seule : Granica. Du côté de la Prusse à l'Ouest, il n'y en a que quatre (Sosnowice, Herby, Kalisz et Alexandrowo) ; au Nord, trois (Mlawa, Grajewo et Wierzbolowo). Seulement à l'Est du pays, dans une province pauvre et exclusivement agricole, le chemin de fer est suffisant. Dans toutes les autres régions, les communications sont dans un état tout à fait déplorable.

b) Dans la province de Khelm, l'interdiction de la langue polonaise, dans les bureaux administratifs, dans l'enseignement officiel et dans l'enseignement privé, est absolue. En outre, la Banque Paysanne, qui est une banque d'État pour morceler les grandes propriétés, ne vend les lots qu'aux paysans orthodoxes.

c) Dans les provinces de l'Ouest de la Russie, la langue polonaise est absolument bannie des bureaux administratifs, de l'enseignement officiel et de l'enseignement privé. La Banque Paysanne ne vend les lots qu'aux paysans orthodoxes. Le Polonais n'a droit d'acheter la terre que d'un autre Polonais. En outre, dans les Conseils généraux, les Russes ont des majorités assurées d'office. Dans ces Conseils ont droit d'être représentés presque uniquement les grands propriétaires fonciers. Ils ont été introduits en 1906 avec un cens électoral très élevé et très favorable à la noblesse, mais sans restriction nationale. Ces Conseils se sont remplis presque exclusivement de Polonais. Le gouvernement jugea que ce phénomène était néfaste et en 1909 il assura à la minorité des grands propriétaires russes une majorité d'office. Le cens électoral ne fut pas abaissé, car dans ce cas-là les nationalités originaires du pays qui sont, elles aussi, très mal vues en haut lieu entreraient dans les Conseils.

En somme, incurie administrative inimaginable et oppression nationale moindre qu'en Posnanie pour la Pologne, incurie et oppression poussées à l'extrême pour les provinces de l'Ouest, voilà le régime russe.

Notons que ces deux pays ont été transformés en un ghetto artificiel où on a parqué tous les Juifs de l'Empire. Dans les autres régions de l'empire russe les Juifs n'ont pas le droit d'habiter.

3. *En Autriche*, il faut distinguer entre la Galicie et la Silésie

de Teschen. Sans doute, la loi est pareille dans ces deux pays, mais comme la composition de la population est différente, la loi est autrement appliquée. En Galicie même, il faut distinguer entre la Galicie Occidentale purement polonaise et la Galicie Orientale polono-ruthène.

En Galicie Occidentale, le polonais est la langue officielle des institutions d'État et des établissements scolaires. En Galicie Orientale il y a deux langues officielles : le polonais et le ruthène. Les écoles secondaires sont distinctes pour les deux nationalités. La langue allemande est enseignée dans les écoles secondaires : 4 à 6 heures par semaine. Tous les services d'État sont ouverts aux Polonais. Le pays a une diète de province et un gouvernement autonome dans certaines limites. Les chemins de fer sont en quantité suffisante, les routes sont bonnes.

Le pays est une plaine très basse, située au pied des montagnes et il lui manque des canaux. Le gouvernement central de Vienne, tout en imposant à ce pays de lourds sacrifices pécuniaires, néglige son essor économique (canaux, crédit, etc.). Notons en passant que la querelle entre Polonais et Ruthènes qui empoisonnait la vie de ce pays semble être terminée, car le 14 février 1914 un accord a été conclu concernant le nombre respectif des députés des deux nationalités à la Diète provinciale. En somme, en comparaison de la Pologne russe et de la Pologne allemande, c'est une terre d'élection pour les Polonais. L'Université polonaise de Cracovie et l'Université polono-ruthène de Lemberg sont les deux centres de la science polonaise.

La Silésie de Teschen possède aussi sa diète de province, avec un cens électoral élevé, favorable, ici, aux Allemands. La langue polonaise n'y est pas admise dans les bureaux administratifs. La langue allemande est privilégiée au détriment du polonais et du tchèque.

Voici quelques chiffres pour l'enseignement secondaire : les 76.000 Allemands possèdent 15 lycées d'État et 4 privés, les 115.000 Tchèques ont 4 lycées d'État et un privé, les 233.000 Polonais n'ont qu'un seul lycée d'État et deux privés. On voit bien que si les Allemands sont largement pourvus d'écoles, il n'en est pas de même pour les Tchèques, ni surtout pour les Polonais.

Néanmoins, même dans ce pays, la situation nationale des

Polonais n'apparaît pas sous un jour sombre et tragique comme sous la domination russe et prussienne.

L'ESSOR ÉCONOMIQUE ET INTELLECTUEL.

Pour donner une idée de l'essor économique et intellectuel de la Pologne, il faut reprendre presque une à une toutes les provinces habitées par les Polonais. Les conditions sont partout différentes.

En *Posnanie*, comme nous l'avons dit, les Polonais sont grands et petits propriétaires fonciers à la campagne, artisans, petits industriels, ouvriers, commerçants et intellectuels dans les villes. Ce pays n'a pas de grande industrie. Il est couvert d'un réseau de syndicats agricoles et de coopératives de crédit, qui aident la population polonaise à lutter contre la formidable oppression économique gouvernementale et prussienne. Les Polonais de la *Prusse Occidentale* sont paysans et marins, rarement commerçants et artisans. Même caractère chez la population polonaise, sauf les marins, en *Prusse Orientale*. En *Haute-Silésie* le tableau change. La presque totalité de la population polonaise est composée d'ouvriers mineurs et d'ouvriers de la grande industrie.

Tous les pays de domination prussienne ont une presse polonaise très nombreuse. Non seulement les grandes villes : Posen, Thorn, Danzig, Kattowitz ont des journaux polonais à grand tirage, mais, même les petites villes de province ont leurs journaux. Patriotiques en *Posnanie* et en *Prusse Occidentale*; timorés dans la *Prusse Orientale*, catholiques et socialistes dans la *Haute-Silésie* ces journaux n'ont peut-être pas grande valeur littéraire et scientifique, mais tout de même ils constituent un témoignage d'une vie politique et économique intense. Chaque Polonais, à quelque classe et à quelque parti qu'il appartienne, lit son journal polonais. Par contre, les manifestations d'une civilisation supérieure sont insignifiantes. Il y a à Posen une Société Scientifique, une Société des Beaux-Arts et un théâtre polonais, mais l'atmosphère de cette ville n'est pas faite pour les esprits supérieurs et indépendants. Toute la vie polonaise est orientée dans le sens de la lutte économique et politique contre les Allemands.

D'autre part, Varsovie et Berlin (qui possède aussi une colo-

nie polonaise de 60.000 individus, un journal quotidien polonais, des sociétés, cercles, etc.) constituent des centres d'attraction pour les gens de lettres, de science et d'art.

En Pologne proprement dite, le tableau change. C'est un pays en même temps agricole et industriel. La propriété foncière y est morcelée : les 62 % de la superficie appartiennent aux paysans. Les syndicats agricoles et les coopératives de crédit sont nombreux et en bonne voie d'évolution, sans atteindre toutefois un niveau de progrès aussi élevé qu'en Posnanie. Dans les villes, le commerce est surtout dans les mains des Juifs non polonisés. Tout de même le nombre des commerçants polonais va en augmentant. Les grands industriels sont pour la plupart Allemands, Juifs ou Français. Toutefois le nombre des industriels polonais augmente, les ingénieurs, directeurs d'usine, contremaîtres, ouvriers d'art de tous genres sont déjà aujourd'hui recrutés presque exclusivement parmi les Polonais. Enfin la majorité de la haute bourgeoisie juive et la moitié de la haute bourgeoisie allemande se sont polonisées sans changer de religion. Ainsi, dans les deux églises protestantes de Varsovie et dans la synagogue réformée, les sermons et le service du culte se font en polonais. Parmi les artisans, l'élément polonais domine, tout en ayant à côté de lui de fortes minorités allemandes et juives. Les villes de la Pologne acquièrent de plus en plus le caractère polonais. Ce processus, contrarié par l'action du gouvernement, se fait lentement, mais néanmoins il est tout à fait saisissable.

Au point de vue de l'essor intellectuel, la Pologne présente des écarts très sensibles entre un peuple illettré et une bourgeoisie douée d'une haute civilisation. Ces écarts provoquent souvent des malentendus très regrettables. Nous avons parlé déjà de l'enseignement libre en Pologne. Pour compléter le tableau de l'essor intellectuel de ce pays, notons l'existence d'une Académie des Sciences, d'une Académie des Beaux-Arts, d'une Société des Beaux-Arts, d'un Conservatoire de Musique, d'une dizaine de théâtres, d'une presse, composée de deux cents publications de tous genres et toutes nuances, qui pour la plupart ne sont pas du tout à la portée d'un paysan ou d'un ouvrier.

L'enseignement officiel — en langue russe — est représenté par une université, une école polytechnique, une vingtaine de lycées et par les écoles primaires communales. Le

gouvernement est en train de faire construire ces écoles, à raison de 4 à 8 par commune. Le russe et l'arithmétique y seront enseignés en russe, le polonais, en polonais.

Dans les provinces de l'Ouest de la Russie, l'essor intellectuel polonais est représenté par quelques publications périodiques (dont quelques-unes quotidiennes à grand tirage) de Vilno et de Kiew. Nous avons signalé déjà le rôle que jouent les Polonais dans ces pays. Propriétaires fonciers, agriculteurs, artisans, commerçants et intellectuels, en Lithuanie et Russie-Blanche, ils exercent les mêmes fonctions en Volhynie, Podolie et Ukraine, où — en plus — ils sont propriétaires, ingénieurs et ouvriers des raffineries de sucre. Les Polonais jouent aussi un rôle considérable dans l'industrie métallurgique de la région mi-russe, mi-ruthène du Don.

La Russie-Blanche et la Volhynie sont exposées à une colonisation paysanne polonaise. Elle se produit, malgré toutes les entraves apportées par le gouvernement. Elle constitue un phénomène presque inéluctable. La province de Kiew avec sa densité de 91 habitants par kilomètre carré mise à part, les huit autres provinces de l'Ouest n'ont qu'une densité de 48 habitants par kilomètre carré (421 mille kilomètres carrés et 20.442.000 habitants). Dans le voisinage de ces provinces est située la Pologne avec ses 98 habitants par kilomètre carré et la Galicie avec ses 102 habitants par kilomètre carré. Les deux pays envoient par année environ un demi-million d'ouvriers saisonniers en Allemagne, au Danemark et en France, sans compter les ouvriers ruthènes de Galicie. Chacun de ces ouvriers apporte avec lui annuellement un pécule variant de 200 à 300 francs, amassé dans un seul but : acheter de la terre. Il est évident que les paysans polonais, après avoir acheté toutes les grandes propriétés qu'on voudra leur vendre en Pologne et en Galicie, iront plus loin vers l'Est assouvir leur soif de terre. En Volhynie, les paysans polonais se rencontreront avec les paysans ruthènes de Galicie. Jusqu'ici l'interdiction d'achat de terre par les paysans étrangers, les difficultés créées aux paysans polonais et la colonisation artificielle des paysans de la Grande-Russie qui préfèrent aller en Sibérie, tout ceci fausse et entrave le penchant naturel vers l'Est de la colonisation paysanne polonaise. On s'est ému en Allemagne et même en France de l'invasion polonaise. Les *Münchener Neuste Nachrichten* parlent de la « slavisation »

de l'Allemagne et le *Matin* invoque l'appui des Kabyles contre les « cohortes » polonaises. Evidemment il ne s'agit pas là de l'ouvrier saisonnier qui vient au printemps et retourne dans son pays en automne. On craint l'ouvrier qui fixe pour toujours son domicile. Pourtant, la cause de l'immigration polonaise est claire.

Chaque ouvrier agricole polonais travaille pour acheter de la terre. Le gouvernement prussien lui interdit en fait l'achat des terres en Posnanie et en Prusse Occidentale par le moyen de sa Commission de Colonisation, par l'interdiction de bâtir, etc., etc. Le gouvernement russe fait la même chose par des moyens un peu différents dans les provinces de l'Ouest de la Russie. En Pologne proprement dite et en Galicie, où l'achat lui est possible, les terres sont hors de prix. Donc l'ouvrier saisonnier polonais qui voudrait et qui pourrait devenir petit propriétaire dans son pays ou dans les pays voisins est forcé par des lois d'oppression économique de s'expatrier définitivement dans des pays lointains. Tant que ces lois dureront, durera aussi — en dépit de l'indignation des journaux — la « slavisation » de l'Allemagne et de la France. En ce qui concerne les nationalités originaires des pays de l'Ouest russe, on peut remarquer que les paysans de l'Ukraine et de la Lithuanie ont commencé déjà à acheter les grandes propriétés morcelées, mais les paysans de la Russie-Blanche et de la Volhynie ne sont pas encore entrés dans cette voie. Quant aux Russes : les intellectuels sont drainés par le fonctionnarisme, les paysans colonisent la Sibérie, et ils ne réussissent à compenser leur infériorité dans ces pays qu'à l'aide de lois policières et oppressives.

En Galicie, l'essor économique polonais ne correspond pas du tout à l'essor intellectuel. La bourgeoisie moyenne est drainée par le fonctionnarisme et les immenses richesses minières de la Galicie ne sont que partiellement exploitées, et encore, elles le sont par des étrangers : par des Allemands et des Américains. Toutefois la colonisation paysanne se produit comme ailleurs, avec un courant de l'Ouest trop peuplé vers l'Est, encore relativement vide. Il y a une classe ouvrière polonaise. Il est curieux, par exemple, que les Ruthènes, encore trop attachés à la glèbe, aient permis aux ouvriers polonais d'occuper tous les postes dans l'industrie du pétrole située en pays ruthène et exploitée par des capitalistes améri-



cains. Le nombre d'ingénieurs et de techniciens polonais va en augmentant et une industrie polonaise s'affirme.

En dehors de l'enseignement officiel polonais dont nous avons parlé, l'essor intellectuel se manifeste par des associations libres d'enseignement (telles : la Maternité Scolaire et les Universités Populaires, ainsi que l'Ecole des Sciences Politiques à Cracovie).

La Galicie produit une quantité prodigieuse de publications polonaises de tous genres qui peuvent satisfaire tous les besoins. Le pays ne compte qu'un nombre insignifiant d'illettrés. L'essor intellectuel a un caractère général : non pas trop exclusivement populaire, comme en Posnanie, ni trop exclusivement destiné à une élite cultivée, comme en Pologne.

En outre, Cracovie est une ville remarquable à double titre, à cause de ses monuments historiques et comme centre d'une vie artistique récente très intense.

*
*
*

Je n'ai pas eu la prétention de décrire la Pologne dans tous les détails de sa vie contemporaine. Ma tâche sera remplie si cette étude sommaire donne au lecteur une idée générale de mon pays, une idée qui lui permettra de comprendre et de situer sur leur plan véritable les nombreuses questions que soulève le problème polonais. Néanmoins, déjà maintenant, je crois avoir prouvé que la nation polonaise — malgré toutes les persécutions multiples et variées qu'elle subit — déploie une activité féconde dans tous les domaines de la vie moderne d'un peuple civilisé. Unie par sa langue, sa science, son art, patrimoine commun vieux de dix siècles et sans trêve accru, la nation polonaise se sent toujours une et vivante, forte de son nombre et de sa puissance de travail.